

Fonctions, significations et symbolismes des représentations animales paléolithiques

François DJINDJIAN*

Résumé

Les différences observées entre zoocénoses, taphocénoses et iconocénoses (bestiaires figurés) et généralement expliquées par divers symbolismes, ont été révisées dans le contexte géographique du territoire de circulation des groupes de chasseurs-cueilleurs. Il a ainsi pu être défini des iconocénoses caractéristiques pour l'Aurignacien/Gravettien, pour le Solutréen/Badegoulien et pour le Magdalénien, qui permettent en outre l'identification chronologique et la détection d'éventuels mélanges des grottes réoccupées. La corrélation entre les iconocénoses, les zoocénoses, les localisations des sites d'art pariétal et les territoires de peuplement révèle que l'espace topographique de la grotte symbolise en réduction l'espace géographique du territoire ; l'association des animaux et leur localisation dans la grotte est une image réduite des associations de mammifères dans leurs espaces respectifs. La distribution spatiale des sites d'art pariétal révèle en outre qu'ils sont souvent choisis en limites de territoire et possèdent un rôle de marquage identitaire pour les groupes humains.

Mots-clés : art ; paléolithique ; bestiaire ; marquage ; fonction.

Abstract – Functions, meanings and symbolisms of Upper Palaeolithic animal representations

The differences observed between zoocenoses, taphocenoses and iconocenoses (bestiaries), generally explained by various symbolisms, are revisited in the spatial context of the territory of hunter-gatherer groups. So characteristic iconocenoses for the Aurignacian/Gravettian, Solutrean/Badegoulian and Magdalenian could be defined, which allows chronological identification and also the identification of eventual mixing due to the reoccupation of caves. The correlation between iconocenoses, zoocenoses, the location of art caves and open air rock art sites and the space of peopling territories reveal that the topographic space of the cave is symbolizing in reduction the geographic space of the territory. The association of animals and their location inside the cave is a reduced image of the association of the same animals in their own spaces. The spatial distribution of the art caves also shows they are often chosen at the limits of the territory and then they are playing a role of an identity marker of the territory for the human groups.

Keywords : art; Palaeolithic; bestiary; marking; function.

L'interprétation de l'art paléolithique a été et reste un sujet de recherche particulièrement difficile, à l'origine de nombreux débats et polémiques, et cela dès le XIX^e siècle. Nombreuses ont été les propositions depuis « l'Art pour l'Art » des matérialistes scientifiques autour de G. de Mortillet, refusant toute explication de nature religieuse, la « magie de la chasse et de la fécondité » issue du comparatisme

* Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, France, et CNRS UMR 7041 ArScAn.

ethnographique de S. Reinach, R. Bégouën et H. Breuil (1903), le « *totémisme* » de M. Raphaël (1945), les « *systèmes sociaux* » d'A. Laming-Emperaire (1962, 1972), le « *dualisme sexuel* » d'A. Leroi-Gourhan (1965), le « *Kraft und aggression* » de J. Hahn (1986) et plus récemment le « Chamanisme » de D. Lewis-Williams et J. Clottes (1996) et ses réfutations (Lorblanchet *et al.*, 2007), pour ne citer que les plus connues de ces interprétations.

Il faut constater que les spécialistes actuels de l'art paléolithique appartiennent tous à une autre approche scientifique, héritée de L. Pales, célèbre pour son travail exemplaire de relevé sur les plaquettes gravées du Magdalénien moyen de la grotte de la Marche (Vienne), qui va les amener, à partir des années 1970, à un retour systématique sur les grottes ornées et les objets d'art mobilier pour y effectuer de nouveaux relevés : M. Lorblanchet, C. Barrière, A. Marshack, I. Barandiarán, M. Chollot, G. Sauvet, D. Vialou, B. & G. Delluc, A. Rousot, J. Clottes, G. Tosello & C. Fritz, N. Aujoulat, L. Iakovleva, F. d'Errico, V. Villaverde, S. Ripoll López, R. Balbín et J. Alcolea, pour ne citer que les principaux acteurs de ce domaine, renouvelant ainsi la stratigraphie des superpositions, la composition, le style et la chronologie des représentations.

La difficulté d'étude de l'art pariétal paléolithique est liée aux limitations de corrélation entre les représentations (informations intrinsèques limitées à l'identification de l'espèce animale, à l'association des différentes espèces sur un même « panneau » et à la technique de réalisation) et leur contexte (informations extrinsèques limitées à la chronologie relative ou absolue (quand elle est possible) et à la localisation topographique dans la grotte).

Il en est résulté d'immenses difficultés de chronologie (voir les écarts entre celles d'H. Breuil, d'A. Leroi-Gourhan et de M. Lorblanchet), difficultés qui se règlent peu à peu (grâce aux datations ¹⁴C), non sans polémiques (voir la grotte Chauvet). Les caractérisations et la chronologie des styles de représentation ont été mises en cause aussi bien pour H. Breuil que pour A. Leroi-Gourhan, et même leur existence. Le style implique en effet sinon un concept d'école ou d'atelier (voir les travaux de J.-M. Apellaniz), tout au moins un concept d'inspiration commune ou d'influence dans le réseau de groupes humains appartenant à un même territoire, du vivant même des « artistes ».

Les approches structuralistes d'A. Laming-Emperaire et A. Leroi-Gourhan sur l'association et la localisation des espèces animales dans la grotte, toujours d'actualité, restent un bon exemple de l'efficacité de ces corrélations pour essayer de comprendre la variabilité des objets dans l'art paléolithique. Bien sûr, l'échantillon analysé alors, dont la chronologie a été rectifiée depuis, révèle une surreprésentation des représentations magdaléniennes qui impose le modèle du Magdalénien moyen d'une durée de deux mille ans aux 21 000 ans de l'ensemble de la séquence du Paléolithique supérieur. Les approches sémiologiques de G. Sauvet et A. Włodarczyk (1995) sur les signes et les associations animales ont confirmé la réduction forte de leur combinatoire. Il faut donc reprendre les données maintenant pour l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutrénien et le Badegoulien, le Magdalénien supérieur, si elles le permettent.

Ainsi, il faut constater que les études de l'art paléolithique, si elles ne sont pas fondées sur une méthode d'enrichissement sémantique itérative, basée sur des corrélations entre des informations intrinsèques (bestiaire, technique de représentation, associations, etc.) et des informations extrinsèques (chronologie,

environnement animal, topographie, localisation géographique, culture, etc.), aptes à fournir des structures, qui une fois enrichies, peuvent aider à révéler un système, restent largement subjectives, projetant, au sens post-moderne, les idées des archéologues sur l'art paléolithique.

Il reste donc à rechercher d'autres corrélations, non explorées jusqu'ici. C'est ce que nous avons tenté en 2001, en rétablissant une corrélation entre art paléolithique (« styles ») et « cultures » paléolithiques qu'A. Leroi-Gourhan avait déconstruite en 1965 (Djindjian 2004a) puis en étudiant les corrélations entre zoocénoses (les cortèges d'espèces animales dans leur territoire), taphocénoses (les restes osseux dans les niveaux d'occupation paléolithique) et iconocénoses (les bestiaires représentées dans l'art pariétal et mobilier), dans le contexte du territoire de circulation des chasseurs-cueilleurs, en essayant d'en préciser les déclinaisons aux différentes périodes (Djindjian 2004b, 2009, *sous presse*).

1. Zoocénoses, taphocénoses et iconocénoses

Plusieurs préhistoriens avaient déjà remarqué la grande différence entre les espèces animales des taphocénoses des sites magdaléniens et les iconocénoses des grottes ornées (Delporte 1962 ; Sonnevile-Bordes 1986 ; Moure Romanillo 1988). Exprimé de façon brutale, pourquoi représentent-ils des bisons et des chevaux alors qu'ils mangent du renne ? Et donc, les conclusions proposent le symbolisme de l'association bison/cheval. Mais quel peut être alors le symbolisme de l'association cheval/aurochs ? En archéologie, il faut sans cesse insister sur la faiblesse du recours à l'argument symbolique quand l'archéologue ne trouve pas d'explication rationnelle à une structure archéologique ou à une structure de données.

L'approche que nous avons proposée est basée sur un seul postulat : l'homme préhistorique doit avoir vu l'animal avant de le représenter. Nous refusons donc le principe de la représentation par description interposée ou par copie d'un animal déjà représenté. L'homme préhistorique ne peut donc représenter que les animaux qu'il a rencontrés dans ses déplacements à l'intérieur de son territoire. Si le territoire correspond à une seule zoocénose animale, l'iconocénose représente la zoocénose.

Si le site archéologique correspond à un habitat saisonnier et à une spécialisation de la chasse (un site magdalénien en abri près d'un gué au moment de la migration des rennes du bas vers le haut de la vallée), la taphocénose ne représente que cette chasse saisonnière et donc il est logique qu'il n'y ait pas de corrélation avec la zoocénose comme avec l'iconocénose.

Si le climat change (et c'est le cas entre 34 500 et 12 500 BP), les zoocénoses peuvent changer par abandon ou reconquête de territoire des animaux sensibles à ces changements climatiques : c'est le cas du reflux vers le sud des mégacéros, sangliers, chevreuils, cerfs et aurochs à l'approche des pléniglaciaires ou du départ vers l'est des mammoths au retour d'humidité dans les steppes froides ou de l'arrivée des saïgas et des bœufs musqués au maximum glaciaire.

Suivant la mobilité de l'homme préhistorique, les déplacements lui feront rencontrer une ou plusieurs zoocénoses ! C'est le cas à l'Aurignacien, au Gravettien ou au Magdalénien moyen. Dans ce cas, les iconocénoses marqueront cette hétérogénéité. C'est par exemple le cas au Magdalénien moyen au moment de la conquête de l'Europe centrale, et la rencontre des mammoths et des rhinocéros qui sont alors représentés au Magdalénien en Aquitaine. Quand la mobilité est plus

faible, par exemple au maximum glaciaire, les iconocénoses ne représentent que la zoocénose locale. Si celle-ci, en outre, ne change pas entre 34 500 et 12 500 BP, comme en Péninsule ibérique sub-pyrénéenne et sub-cantabrique, l'iconocénose y sera toujours identique (ce qui est effectivement le cas), à l'exception de quelques rares animaux vus lors d'un déplacement au-delà des Pyrénées (rhinocéros, renne, etc.). Doit-on alors en conclure que la symbolique de l'art dans cette région ne change pas en 21 000 ans alors qu'il change plus au Nord ?

L'étude statistique par analyse des données multidimensionnelles des espèces animales représentées dans l'art pariétal et mobilier au Paléolithique supérieur en Europe, a mis en évidence plusieurs types d'iconocénoses, différentes selon les cultures (Djindjian 2004b).

2. Iconocénoses aurignaco-gravettiennes

Trois iconocénoses ont été identifiées (Djindjian 2004b, 2010) pour la période 34 000–21 000 BP. Dans l'état actuel des données disponibles et datées, statistiquement encore insuffisantes, il n'est pas possible de faire une séparation entre Aurignacien et Gravettien. La différenciation des bestiaires est liée aux zoocénoses.

2.1. Iconocénose n° 1 : une zoocénose continentale

60 % de l'iconocénose est représentée par l'association mammouth/rhinocéros/félin/ours.

Les sites concernés sont les sites aurignaciens d'Europe centrale (haute vallée du Danube) et gravettiens d'Europe centrale (Pavlovien de Dolni Vestonice, Predmost, Pavlov, etc.) et orientale (Gravettien oriental de Kostienki, Avdevo, Gagarino) qui ont livré un art mobilier abondant. En Europe occidentale, des grottes ornées appartiennent à cet ensemble : la grande grotte à Arcy-sur-Cure dans l'Yonne, la grotte Chauvet en Ardèche et la grotte de Baume Latrone dans le Gard. Elles mettent en évidence les déplacements des groupes humains venant de la haute vallée du Danube vers l'Ouest (Rhin vers la Belgique ; Doubs vers le bassin de la Saône, Rhône vers le sud) jusque vers 25 000 BP environ, quand la péjoration climatique coupe cette voie de communication (Djindjian 2010). Cette iconocénose est à l'origine de l'interprétation « *Kraft und aggression* » de J. Hahn (1986), des animaux puissants et agressifs dont les hommes veulent s'accaparer la force, reprise par J. Clottes (1995) sous le nom d'animaux « *non chassés et dangereux* ».

2.2. Iconocénose n° 2 : une zoocénose atlantique

Plus de 50 % de l'iconocénose est représentée par l'association cheval/bison-aurochs/mammouth. Les grottes ornées sont localisées dans la façade atlantique de la France depuis les Pyrénées (Gargas, Les Trois Frères (partiel), Le Portel (partiel)), le Quercy (Pech-Merle, Cougnac, Roucadour, Merveilles, Cussac), le Périgord (La Mouthe (partiel), La Grèze, La Jovelle, La Cavaille, Saint-Front, le Pigeonnier, La Croze à Gontran, La Ferrassie, Cellier, Blanchard, Les Bernous, Le Poisson, Bernifal (partiel), Font-de-Gaume (partiel)), le Centre/Ouest (Mayenne Sciences). Une grande partie du groupe ardéchois (Chabot, Le Figuier, Bayol, Oulen, Huchard), qui possède la même iconocénose, doit être vieilli à un Gravettien moyen ou récent (Djindjian, *sous presse*), témoignant ainsi, en ce qui le concerne, d'un lien avec l'Aquitaine, à la différence du bestiaire précédent.

2.3. Iconocénose n° 3 : une zoocénose méditerranéenne

Trop peu de données permettent d'identifier de façon indiscutable cette iconocénose marquant une association cheval/aurochs (Paglici, Balzi Rossi en Italie, Parpalló niveau gravettien dans le Levant espagnol).

3. Iconocénoses au maximum glaciaire

Le bestiaire Solutréen/Badegoulien est une iconocénose unique à association cheval/aurochs/cerf-biche/bouquetin, correspondant au peuplement d'Europe occidentale pendant le maximum glaciaire : la transition Gravettien/Solutréen, le Solutréen et les industries post-solutréennes au sens large jusque vers 16 500 BP (Djindjian 2004b). Il est représenté principalement dans la Péninsule ibérique sub-pyrénéenne et sub-cantabrique dans les habitats (Parpalló), dans les sites rupestres de plein air et les grottes ornées du Portugal, de la Meseta et de l'Andalousie. Il est représenté également dans certaines grottes ornées du pays basque, de la côte cantabrique et asturienne. Il est faiblement représenté en France avec les frises sculptées de Bourdeilles et de Roc de Sers (cette dernière attribution est discutée dans Djindjian, sous presse), les grottes de Lascaux, de Font-de-Gaume (partiel), de la Mouthe (partiel) et de Gabillou, les gravures sur bloc de Badegoule. Cette iconocénose représente la zoocénose de la Péninsule ibérique sub-pyrénéenne et sub-cantabrique, à l'exception, en Aquitaine, de quelques espèces locales comme le renne. Les relations entre bestiaire, déplacements à longue distance et territoires de peuplement ont été étudiées récemment (Djindjian sous presse) et révèlent une circulation importante entre le Sud et le Nord de l'Europe occidentale.

4. Les iconocénoses magdaléniennes

Les iconocénoses magdaléniennes sont diversifiées, sans aucun doute en relation avec la reconquête de l'Europe moyenne par les groupes humains magdaléniens à partir de 16 000 BP, qui les met en contact avec différentes zoocénoses, qui, elles aussi, possèdent une dynamique évolutive forte, liée au réchauffement climatique. Trois iconocénoses ont été mis en évidence (Djindjian 2004b).

4.1. L'iconocénose A, association cheval/bison dominante

Le modèle A, à dominante cheval/bison (A0), et sa variante (A1) suivant l'importance du bouquetin, est représenté principalement sur le versant nord des Pyrénées, en pays basque et sur la côte cantabrique et asturienne :

- *grottes nord-pyrénéennes* (A0 : Labastide, Le Tuc d'Audoubert, Enlène, Marsoulas, Ganties-Montespan, Le Mas d'Azil, Le Portel, Oxocellaya, Etxeberri) ; (A1 : Massat, Fontanet, Les Églises, La Vache, Niaux, Gazel, Le Portel (camarin), Etxeberriko-Karbia) ;
- *grottes cantabriques* (A0 : Pindal, Altamira, Ekain) ; (A1 : Santimamiñe).

Il est également représenté dans toutes les frises sculptées magdaléniennes connues en abris sous roche : abris sculptés de la Vienne à Angles-sur-l'Anglin, de Charente à la Chaire-à-Calvin (et la question de la frise du Roc-de-Sers) et du Périgord à Reverdit et au Cap-Blanc.

4.2. L'iconocénose B, à association cheval/renne dominante

Le modèle B à association cheval/renne dominante est présent sous deux variantes dans des régions différentes :

- le modèle B0/B1, à dominante cheval/renne (B1 avec l'importance des bouquetins) des vallées du Périgord/Quercy. Il est reconnu à partir de l'art mobilier des abris sous roche mais également dans des grottes ornées des vallées descendant du massif central : abris de Laugerie-basse, La Madeleine, Limeuil (Périgord) et de Sainte-Eulalie (Quercy) ; grotte de la Forêt à Tursac (Périgord) et grotte de Pergouset (Quercy). Ces sites sont datés du Magdalénien moyen et supérieur ;
- le modèle B2, à dominante cheval/renne avec mammoth/rhinocéros des régions de l'Europe moyenne. Il est reconnu à partir de l'art mobilier des habitats de La Marche (Vienne), La Goutte-Roffat (Loire), Arlay et La Colombière (Jura), Gönnersdorf et Andernach (Rhénanie), Pékarna (Moravie). Il est daté du Magdalénien moyen et supérieur.

Ces deux modèles sont liés à deux différents types de peuplement du renne, le premier dans les espaces de l'Europe moyenne puis septentrionale (avec des migrations nord-sud dans les espaces ouverts), le second dans les vallées descendant du Massif Central pendant tout le Paléolithique supérieur (avec des migrations saisonnières bas vers haut de vallées) et tardivement dans les Pyrénées à l'approche du Bölling.

4.3. L'iconocénose C : une association cheval/bison/aurochs/cerf & biche dominante

Le modèle C correspond à des occupations plus tardives de la fin du Magdalénien, au Bölling, quand la faune méditerranéenne remonte dans le bassin aquitain et rhodanien (aurochs, cerf/biche). Il a été reconnu dans l'art mobilier des abris de Morin (Gironde), de Fontalès (Aveyron) et dans les grottes ornées de Teyjat (Périgord) et du Colombier I (Ardèche).

5. Un cas très particulier : les grottes a mammoths des Eyzies

Une iconocénose très particulière à dominante cheval/bison + mammoth /rhinocéros est présente uniquement dans quatre grottes ornées des Eyzies : Rouffignac, Font de Gaume, Combarelles I/II et Bernifal (Djindjian 2009). En l'état actuel des données de chronologie sur ces quatre grottes, l'hypothèse la plus plausible est, sinon l'hétérogénéité d'au moins trois de ces quatre grottes, l'existence d'une iconocénose particulière qui ne correspond pas à la zoocénose du Périgord (modèle attendu B0/B1) mais pourrait être, soit un mélange, soit un syncrétisme remarquable avec les trois autres iconocénoses du Magdalénien moyen (A1, B1 et B2), témoignant d'une mémoire partagée des groupes magdaléniens dans des grottes situées autour de points de rencontre saisonniers.

6. Chronologie et iconocénoses

Les iconocénoses possèdent une association d'espèces caractéristique qui permet de contribuer à leur datation :

- Aurignacien et Gravettien,
- Solutréen et Badegoulien,

- Magdalénien moyen,
- Magdalénien supérieur.

Certaines grottes ornées ont été réoccupées et leurs représentations complétées ou recouvertes. C'est notamment le cas de grottes de la côte cantabrique et asturienne (Altamira, etc.) et des grottes du Périgord (Font-de-Gaume, Bernifal, Les Combarelles, La Mouthe).

7. L'espace de la grotte ornée et le territoire de peuplement

L'analyse effectuée ici ne s'oppose pas à l'étude spatiale de la localisation des espèces animales dans la grotte ornée effectuée par A. Laming-Empeire et A. Leroi-Gourhan mais elle la complète de deux façons :

- en démontrant que les associations animales sont différentes suivant les cultures et les régions, elle traite un signal beaucoup plus précis que le traitement global fait par A. Leroi-Gourhan (1965, fig. 263) ;
- elle lui donne une explication fonctionnelle et symbolique : la grotte ornée est la représentation symbolique du territoire de circulation des groupes et les espèces animales qui y sont représentées sont les espèces des zoocénoses qui y sont vues.

L'espace géographique du territoire devient, par réduction homothétique, l'espace topographique de la grotte, qui en devient le symbole.

Les compositions centrales de la grotte représentent les grands espaces ouverts du territoire des chasseurs :

- associations bison/cheval dans le bassin aquitain,
- association aurochs/cheval en Europe méridionale,
- association mammoth/rhinocéros dans la grande plaine septentrionale.

Les pourtours symbolisent les animaux des zones excentrées en latitude ou en altitude par rapport à la zone centrale :

- association biche/cerf dans la zone cantabrique excentrée par rapport à l'Aquitaine,
- renne et cerf : déplacements dans les vallées adjacentes à la zone centrale,
- bouquetin et chamois : reliefs escarpés et zones d'altitude,
- mammoth et rhinocéros : déplacements excentrés dans le nord.

Les zones de fond/diverticule/passage symbolisent les zones les plus reculées et profondes du territoire, c'est-à-dire les grottes où se trouve la faune de cavernes :

- félins, ours, hiboux, animaux de caverne,
- l'homme s'y retrouve également, dans les cavernes, pour y représenter son territoire sur les parois, et donc lui-même pour s'y représenter.

La même structure spatiale peut également se retrouver à plusieurs niveaux d'échelle : la grotte, la salle ou le panneau, comme dans l'exemple du salon noir de la grotte de Pech-Merle.

8. Territoires paléolithiques

La distribution spatiale des sites d'art mobilier et des grottes ornées qui possèdent la même iconocénose contribue à la définition des territoires de circulation des réseaux de groupes humains au Paléolithique supérieur (Djindjian 2009).

C'est le cas à l'Aurignacien, où trois territoires ont été mis en évidence : Europe océanique (Aquitaine, pays basque, côte cantabrique et asturienne), Europe continentale (haut bassin du Danube, bassin du Rhin, bassin de la Saône et du Rhône, Belgique), Europe méditerranéenne.

C'est le cas du Solutréen, où des circulations saisonnières entre le sud de la péninsule ibérique et l'Aquitaine à travers les Pyrénées, ou le Languedoc et l'Ardèche en suivant la côte, ont été mises en évidence. C'est le cas du Magdalénien moyen, où deux grandes régions ont été identifiées : l'Aquitaine (incluant la côte cantabrique et asturienne, le Languedoc occidental et les Charentes) et l'Europe occidentale et centrale moyenne (du bassin de la Loire jusqu'en petite Pologne). À l'Épipaléolithique et au Mésolithique, la parcellisation des territoires est l'explication de la disparition rapide de l'art pariétal, dont la fonction n'a plus d'objet.

9. La localisation des grottes ornées dans le territoire

La distribution spatiale des sites d'art pariétal révèle qu'ils sont souvent choisis en limites de territoire et possèdent un rôle de marquage identitaire pour les groupes humains. Cette double fonction de symbolisation du territoire et de marquage identitaire est présente dès les débuts de l'apparition de l'art paléolithique et doit être mise en relation non pas avec l'apparition d'une capacité cognitive « à faire de l'art » (que n'auraient pas eu les Néanderthaliens) mais avec un besoin fonctionnel d'identification qui se décline à différents niveaux : individuel (pendeloques, ornementation des vêtements), famille élargie (décoration des cabanes en os de mammoths), groupe humain et ensemble des groupes d'un même territoire (Iakovleva 2009).

Conclusions

En préhistoire, la représentation figurée, communément et sans doute à tort appelée « art », possède d'abord une fonction dans la société des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, avant de porter une symbolique. Plutôt que de chercher une explication symbolique dans des données qui ne pourront jamais nous la dire, et qui nous font tomber dans le domaine de la subjectivité et de l'herméneutique, il est plus utile d'en rechercher la fonction, ou mieux, les fonctions.

Cette fonction qui se révèle ici par une méthode de corrélation entre différentes données (iconocénoses, taphocénoses et zoocénoses) permet de reconstituer les processus qui permettent de passer des unes aux autres, et de proposer un système d'explication général. S'appuyant sur les études de localisation dans la grotte des espèces animales d'A. Leroi-Gourhan et d'A. Laming-Emperaire, il est ainsi possible de donner une explication fonctionnelle de cet art des cavernes : le marquage du territoire, l'identification du territoire par sa réduction à la topographie de la grotte et l'identification des groupes humains qui l'occupent.

L'explication fonctionnelle proposée n'est pas sans symbolique, contrairement aux reproches qui nous ont été faits lors d'un colloque à Liège en 2002, puisque la grotte

ornée devient symbole du territoire de peuplement, par réduction à sa caractéristique, les zoocénoses d'animaux contribuant au système économique des groupes humains vivant dans le territoire.

Ces fonctions n'excluent pas qu'il n'en existât pas d'autres (cérémonies d'initiation, lieux de tranes ou rites magiques) dans les mêmes endroits, à condition de les trouver sur d'autres types de représentations sur les parois (anthropo-zoomorphes, animaux blessés, scènes, signes, empreintes, etc.) et sur d'autres vestiges laissés au sol, fonctions porteuses d'autres symboliques, d'autres croyances et d'autres pratiques.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les monographies des principaux sites d'art pariétal et des collections d'art mobilier, nous renvoyons aux bibliographies des articles suivants : Djindjian 2009, Djindjian *et al.* 1999.

- BEGOUËN H. 1929. — The magic origin of prehistoric art. *Antiquity*, 3, p. 5-19.
- BREUIL H. 1952. — *Quatre cent siècles d'art pariétal*. Montignac, Centre d'Études et de Documentation Préhistoriques.
- CLOTTE J. 1989. — L'art pariétal du Magdalénien récent. *Almanson, Revista de Cultura, Colloquio Internacional de Arte Prehistorica, Montemor-o-Novo (Portugal)*, 7, p. 37-94.
- CLOTTE J. 1995. — Postface. La grotte Chauvet aujourd'hui. In : CHAUVET J.-M., BRUNEL-DESCHAMPS É., HILLAIRE C., *La grotte Chauvet à Vallon-Pontd'Arc*, p. 81-120. Paris : Éditions du Seuil.
- CLOTTE J. & LEWIS-WILLIAMS D. 1996. — *Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*. Paris : Éditions du Seuil.
- DELPORTE H. 1990. — *L'image des animaux dans l'art préhistorique*. Paris : Picard, 255 p.
- DJINDJIAN F. 2004a. — L'Art paléolithique dans son système culturel : essais de corrélation. I. Chronologie, « Styles » et « Cultures ». In : LEJEUNE M. & WELTÉ A.-C. (dir.), *L'art du Paléolithique supérieur*, Actes des colloques 8.2 et 8.3, XIV^e Congrès de l'UISPP, Liège (2-8 septembre 2001), p. 249-259. Liège, Université de Liège. (ERAUL ; 107).
- DJINDJIAN F. 2004b. — L'Art paléolithique dans son système culturel. II. De la variabilité des bestiaires représentés dans l'art pariétal et mobilier paléolithique. In : OTTE M. (dir.), *La Spiritualité, Actes du colloque international de Liège (10-12 décembre 2003)*, p. 127-152. Liège, Université de Liège. (ERAUL ; 106).
- DJINDJIAN F. 2009. — L'art pariétal et l'art mobilier pour l'identification des territoires de peuplement dans le Paléolithique supérieur européen : l'approche par les bestiaires. In : DJINDJIAN F. & OOSTERBEEK L. (eds.), *Symbolic Spaces in Prehistoric Art Territories, travels and site locations, Proceedings of the XV World Congress UISPP (Lisbon, 4-9 September 2006), Session C28.*, vol. 40, p. 3-20. Oxford : Archaeopress. (BAR International Series ; 1999).
- DJINDJIAN F. 2010. — Territoires aurignaciens en Europe occidentale : faciès industriels et manifestations artistiques. In : FRITZ C & SAUVET G. (dir.), *Art rupestre et Communication : espaces symboliques, territoires culturels*, Actes du colloque international de Toulouse, 2-4 juin 2005. *Préhistoire, Art et sociétés, Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXIII, p. 17-32.
- DJINDJIAN F. *sous presse*. — L'apport des données de l'art solutréen dans les problématiques de circulations des chasseurs cueilleurs au maximum glaciaire en Europe occidentale. In : *Colloque international « Le Solutréen, 40 ans après Smith, 1966 », Preuilly sur Claise, 29-31 octobre 2007*.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J., OTTE M. 1999. — *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Paris : Armand Colin.
- HAHN J. 1986 — *Kraft und Agression*. Tübingen : Institut für Urgeschichte des Universität Tübingen.
- IAKOVLEVA L. 2009. — L'art mézinien en Europe orientale dans son contexte chronologique, culturel et spirituel. *L'Anthropologie*, 113, p. 691-752
- LAMING-EMPERAIRE A. 1962. — *La signification de l'art rupestre paléolithique*. Paris : Picard.
- LEROI-GOURHAN A. 1965. — *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Édition d'art Lucien Mazenod, 482 p.

- LORBLANCHET M., LE QUELLEC J.-L., BAHN P.G., FRANCFORT H.-P., DELLUC B, DELLUC G. (dir.) 2007. — *Chamanismes et arts préhistoriques : Vision critique*. Paris : Éditions Errance. (Coll. « Les Hespérides »).
- MOURE ROMANILLO J.A. 1988. — Composition et variabilité dans l'art pariétal paléolithique cantabrique. *L'Anthropologie*, 92 (1), p. 73-86.
- RAPHAËL M. 1986. — *Trois essais sur la signification de l'Art pariétal paléolithique*. Traduction établie sous la direction de P. BRAULT. Paris : Le Couteau dans la plaie /Kronos, 228 p., 66 fig..
- SAUVET G. & WLODARCZYK A. 1995. — Éléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique. *L'Anthropologie*, 99 (2/3), p. 193-211.
- SONNEVILLE-BORDES D. de 1986. — Le bestiaire paléolithique en Périgord. Chronologie et signification. *L'Anthropologie*, 90, p. 613-656.

Citer cet article

- DJINDJIAN F. 2012. — Fonctions, significations et symbolismes des représentations animales paléolithiques. In : CLOTTE J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Signes, symboles, mythes et idéologie... ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1807-1816.